

Une Pittoors ébouriffante

Tinka Pittoors revient de plus belle en folies céramiques à La Forest Divonne.



★★★★ **Tinka Pittoors – Marsyas and me** Art contemporain OÙ Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 **Quand** Jusqu'au 2 novembre, du mardi au samedi, de 11 à 19 heures.

Extravagante, indisciplinée, ludique, joyeuse et colorée: l'Anversoise Tinka Pittoors, née à Braschaat en 1977, nous provoque à nouveau. Et c'est un bonheur de la suivre, virevoltante, en ses déclinaisons allumées de fantasmagories. Un bonheur attendu et une découverte plutôt inédite, un mythe fondateur, différent de celui de l'autre fois, l'ayant mobilisée, inspirée, conviée à revoir ses attraits plastiques. Substituant la céramique à l'époxy, tous pigments toutefois au rendez-vous de ses éternelles, étranges et confondantes lubies, se jouant de l'art brut comme d'un surréalisme en embuscade de ses dérives, la savoureuse artiste, bottée de fanfreluches, vêtue d'oripeaux savamment sélectionnés, a, cette fois encore, jonglé avec des allumages fertiles d'une pièce à l'autre. Impact visuel garanti, sa nouvelle exposition tranche sur le convenu, renvoie aux oubliettes tout artifice secondaire, s'appuie sur une histoire mythologique qui, d'évidence, l'a bousculée de la tête aux pieds. Une fois encore, Tinka Pittoors frappe fort et bien. Plaisir pour les yeux. Et pour nos consciences.

Au cœur de nos mythologies

Une découverte ex abrupto fit l'affaire, qui l'emmena se promener comme qui badine au cœur de nos mythologies. Sa propension au baroque de situation fit le reste, fit merveille. C'est à Naples que se trouve le tableau de Jusepe de Ribera, *Apollon et Marsyas* (1637), qui bouscula tant Pittoors qu'elle se résolut à lui confier une suite à sa façon, frappée 2024.

Si, en 2010, l'Anversoise avait déjà secoué les esprits avec *Daphné and me*, les mythes fondateurs semblaient la subjuguier, il est, cette fois, à nouveau question d'Apollon. Alors que Daphnée s'était transformée en laurier afin d'échapper à un Apollon qui la poursuivait de ses assiduités, avec *Marsyas and me*, son nouveau thème obsédant, Pittoors confie corps et âme à deux thématiques: la recherche de la beauté, d'une part. Beauté et acte créateur, l'artiste entendant ainsi échapper à sa condition d'être mortel. Et, par ailleurs, identification à la nature éphémère et fragile. Apollon ne l'entendit pas de cette oreille. Marsyas, le musicien, en a fait les frais!

Apollon, dieu céleste, et Marsyas, satyre au torse d'homme et aux pieds de bouc, rivalisent sur une évidence compromettante: lequel comment la plus belle musique? Un dilemme non sans mal, Apollon, ci-devant dieu de la musique, voyant d'un oeil noir un intrus lui contester ses privilèges. La vengeance, plat servi chaud, fut terrible, Apollon décidant d'écorcher vif ce Marsyas arrogant. Et sa peau fut accrochée à un arbre sans autre procès. Dans le tableau de Ribera, Pittoors vit ainsi un troisième intervenant: l'arbre, justement, autour duquel s'entremêlèrent Marsyas, sa peau d'écorché, ses arrogances malvenues.

Recourant à la terre, source nourricière et féconde, Pittoors fait, nouveau défi, de la céramique un outil de prédilection à partir duquel elle confie force et variations. Ceci sur un mode qui, pour champêtre, floral

Tinka Pittoors frappe fort et bien. Plaisir pour les yeux. Et pour nos consciences.

abracadabrants, s'avère aussi voyage, histoire, éloquence, subversion, déclinaisons en dents de scie. Et éclosion d'un parcours céramique empli de joyeuses diversions chromatiques, sensuelles, parfois sans queue ni tête. Le tout servi dans la lumière d'un lieu d'exception et un espace qui l'oblige et nous convainc de la pertinence du propos.

Un art compulsif

Tinka Pittoors ne s'arrête jamais en chemin. Normal, elle chemine en toute liberté, quoi qu'elle ait décidé de réaliser sur le terrain de ses extravagances, qui sont aussi les réalités d'un tempérament à contrecourant des attentes trop usuelles. Tinka Pittoors joue cavalier seul dans un univers artistique tellement inféodé aux réalisations routinières. Elle joue en créant, se distingue en jouant, séduit par sa manière de n'en faire qu'à sa tête, en se libérant de toute contrainte, de toute attente, de tout procédé trop explicite. Elle nourrit son art avec la satisfaction d'oser ce qui est neuf, inattendu, interpellant. Elle est une artiste qui a la foi de ses conquêtes car un monde l'habite. Et c'est ce monde-là qu'elle nous offre comme une surprise. Et cette surprise attise et réjouit le spectateur attentif.

Roger Pierre Turine

→ Attention: cette exposition est la dernière de La Forest Divonne en son espace de la rue de l'Hôtel des Monnaies. La suivante sera proposée dans un nouveau lieu, qu'on nous annonce vaste et empli de nouvelles possibilités. L'adresse: 130, avenue Louise, 1050 Bruxelles.

"Midnight Lover", 2023, céramique vernie, époxy, pigments.

